

1978

6

LE TRANSMISSIBLE ET L'INANALYSABLE

Réflexions sur une étude de René Thom¹.Paru in : *Documents Confrontation* (L'inanalysé), 1978, p.141-148.

Si ce qui s'analyse est identique à ce qui s'articule, si donc analyser en vérité c'est donner une interprétation de ce qui est à analyser il convient alors de préciser :

1) Quelles sont les interprétations recevables? 2) Quels sont les effets de l'interprétation souhaités? 3) Quel est ce paradoxe de l'interprétation qui fait que c'est l'articulation manquante dans l'interprétation qui a le plus de chances de franchir la barrière des défenses du sujet?

Historiquement la psychanalyse, entre tes mains de Freud, était d'abord un instrument destiné à rendre conscient ce qui ne l'était pas et, par conséquent, le sens cache des symptômes conçus comme des rébus sur le modèle du rêve. Très rapidement l'interprétation consiste en un rabattement de ce qui est à analyser sur ce que Freud nomme « l'Autre Scène », le mode de passage de l'un à l'autre, le mode d'application se faisant sur le modèle de la traduction, du déchiffrement. A mesure que Freud découvre les lois de ce décryptage il est appelé à fournir à ses patients non plus seulement des significations élémentaires mais aussi des constructions. De l'interprétation du sens du matériel évoqué en séance, Freud est conduit vers une pédagogie destinée à aider le sujet à concevoir le modèle susceptible de rendre compte du mode de fonctionnement de son psychisme et de sa dynamique propre. Les modèles de l'appareil psychique que Freud construit deviennent objets de communication, mais aussi objets de contestation de la part du patient et donc de litige. Toutes choses que Freud, en un premier temps, s'empressera de verser au compte de la résistance. C'est cette résistance qui, ultérieurement, deviendra son souci principal, d'où les nouvelles modifications structurales qu'il jugera nécessaire d'introduire, tant sur le plan théorique que sur le plan de la conduite de la cure.

Sans entrer dans le détail des étapes par lesquelles passe la constitution par Freud du discours analytique nous pouvons dire qu'en ce qui concerne l'interprétation ses idées varieront, en ce sens qu'elle cessera d'être exclusivement l'instrument d'une herméneutique pour devenir de plus en plus celui d'un repérage de la structure. Très tôt, et ceci dès les *Études sur l'Hystérie*, Freud songera à recourir à un mode d'écriture de type mathématique susceptible de traduire les séquences que livre le discours du patient. Ce dont il s'agira de rendre compte ce seront ces constellations signifiantes auxquelles le terme de complexe, qui lui est fourni par Jung, s'appliquera avec une certaine pertinence et c'est ainsi que naîtra le complexe d'Oedipe, pierre de touche du système, puisqu'il en règle la dynamique.

Nous laisserons de côté les préjugés épistémologiques de Freud qui sont les siens à cette époque, pour dire que la notion de complexe, à la longue, le laissera insatisfait. Quelle que soit la forme qu'il choisira plus tard de donner à l'ensemble des relations qu'il découvre dans l'inconscient, notamment la répétition d'un manque, ce qui nous importe c'est l'insight que le sujet a ou n'a pas de l'ensemble de ces relations, qui devient très vite l'enjeu de la cure. Faut-il dès lors attribuer l'échec de certaines cures à l'impossibilité où se trouverait le sujet d'accéder (à) et surtout d'assumer cette vision d'ensemble ?

Que quelqu'un ait pu, et ce à la suite de Freud, mettre en cause, non pas la résistance du sujet, mais son mode de défense contre le manque qui s'engendre à travers cette impossibilité de saisir le mot de la fin, et dénoncer la fonction phallique en tant que passion de la vérité dont le sujet serait la proie, c'est une étape qui nous paraît importante dans la mesure où elle nous force à repenser le mode d'articulation signifiant des représentations qui s'offrent au sujet dans ta cure et le type de structure dont elles ne sont que le reflet inadéquat.

La notion de structure au temps de Freud était loin d'avoir atteint le champ d'extension qui est la sienne de nos jours, mais on en parlait, par exemple, dans le domaine de la chimie. Ce n'est pas ici le lieu de faire l'inventaire de ce qui dans l'oeuvre de Freud s'illustre de la métaphore chimique.

Toutefois, l'exemple de la formule de la triméthylamine qui s'impose à Freud dans son propre rêve, rêve dit de "L'injection faite à Irma », nous a paru propre à illustrer d'un signifiant trichotomiquement ramifié, celui du chandelier à neuf branches par exemple, la manière dont se schématise un complexe, une constellation de référence qui, en tant que telle, est l'interprétation fournie par le rêve lui-même. C'est cette schlemihlerie, ce tri-flatus qui ne vaut pas tripette, c'est cette signification véhiculée sur le modèle chimique qui constitue la limite de ce qui est analysable et tout à la fois ce qui se transmet sous une forme signifiante. Que C.S. Peirce en ait eu l'intuition avec son rhème², conçu comme noeud de relations logiques, nous intéresse dans notre pratique, au même titre que son intuition que ce qui est inclus dans un rond est par là-même nié; ce que confirment les dessins d'enfants.

C'est par ce même biais de la chimie que nous aborderons l'ouvrage de René Thom sur la *Stabilité structurelle* pour en citer d'abord ce bref passage (p. 325) :

"Je ne nie nullement l'importance des contraintes chimiques sur la dynamique de la vie ; je pense seulement que toute contrainte, toute liaison chimique peut se visualiser comme une liaison géométrique dans un espace approprié".

De même que le sujet se voit promis à la mort, et donc à l'extinction de ses possibilités de jouissance, mais n'accepte pas pour autant de jouir à n'importe quel prix, subordonnant ainsi sa jouissance à la contrainte de son désir, de même la liaison entre deux atomes est soumise à la contrainte de certaines conditions structurales, et c'est en quoi la métaphore chimique nous est précieuse.

Ce désir, il importe de savoir s'il est communicable et interprétable au-delà du morcellement des pulsions partielles qu'il est censé transcender. S'agissant par exemple du désir de meurtre, René Thom nous en amorce l'analyse dans la mesure où il subordonne sa réalisation à la production de l'arme du crime. Dans une figure (p.304) il montre que les différentes étapes de la production d'un casse-tête s'inscrivent à l'intérieur d'un entonnoir, qui est la contrainte engendrée par l'insight de l'outil idéal. Ce qui est abusif dans cette structure c'est que René Thom situe cet idéal comme susceptible d'être effectivement atteint au bout d'un nombre fini d'essais, et donc comme existant.

Or, il nous semble préférable de situer la réalisation de cet idéal comme virtuelle et nécessitant, par conséquent, un nombre infini d'essais. Ce sera par exemple l'entonnoir enfermant les points donnés par la série de Fibonacci : $1/1$; $1/2$; $2/3$; $3/5$; $5/8$... $1/m$; m/n ; $n/(l+m)$ etc ; et qui se répartissent autour d'un axe qui est la valeur moyenne idéale de ce rapport d'un terme de la série au suivant.

Cet entonnoir, en tant que structure, peut être considéré d'un double point de vue. D'une part, positivement, comme définissant le point limite grand phi (Φ), qui fonde la foi de l'ouvrier fignant son casse-tête; d'autre part, négativement, comme le cadre de l'expérience qui définit comme non-recevables, comme abusifs, et donc comme déchets 'a', tous les essais qui ne se situeraient pas à l'intérieur du dit entonnoir.

C'est ainsi que, s'agissant de fabriquer un casse-tête et donc un instrument particulièrement apte à provoquer l'effraction de la boîte crânienne, ce que René Thom appelle une catastrophe élémentaire, la théorie postule qu'il existe pour cela un modèle unique, une forme idéale qui fonctionnera comme "attracteur" et conditionnera la forme définitive de l'outil.

Essayons de dire en quoi cette structure pourrait nous convenir et en quoi elle risque de s'avérer simplificatrice et donc réductrice si l'on ne tient pas compte de l'évolution possible des modèles ainsi engendrés. L'exemple de l'entonnoir nous convient par exemple lorsqu'il s'agit de rendre compte du refoulement que Freud subordonne à l'existence d'un attracteur idéal refoulé lors d'un premier temps et qui sera la cause des refoulements ultérieurs. De ce refoulé primordial nous ne possédons plus que des représentants non-représentatifs, puisqu'il est précisément ce dont il n'y a pas d'idée (*Unbegriff*). Si la dynamique engendrée par un tel entonnoir permet aisément de cadrer les manifestations de la névrose nous voyons aussi qu'un psychotique sera beaucoup moins concerné par l'entonnoir des bonnes formes où l'entendement du névrosé se confine. Le cas du pervers est intéressant à plus d'un titre car il parvient à subvertir la limite de l'entonnoir en jouant sur le point le plus contestable de la structure : l'embout, et donc le point Φ .

Ce point étant tel qu'on ne peut rien en savoir, il est loisible d'en fausser l'interprétation. Du point d'ou surgit l'image de l'outil idéal le pervers fera mine d'extraire quelque chose qui ne servira plus à rien et qui, du plan utilitaire, basculera dans un autre "bassin d'attraction", celui des objets esthétiques, par exemple.

Revenons à notre casse-tête et donc à la fabrication d'un outil comme chréode³ pour employer la terminologie thomienne,

"Comme la main qui brandit la massue est aussi celle qui polit, il apparaît déjà, écrit René Thom (p. 305), une subordination fonctionnelle entre chréodes qui témoigne d'une syntaxe déjà presque aussi raffinée que celle du Langage".

Or, ce qui introduit le maximum de difficulté c'est la syntaxe qui gouverne les liaisons entre la chréode main et la chréode outil, ce dernier comportant à son tour le couplage entre le manche et l'objet en pierre taillée, qui constituent ensemble le casse-tête proprement dit.

Car ce couplage entre la pierre et son manche conditionne à son tour le modèle lui-même. Loin de se donner le mal de tailler un silex, puis, de lui adapter un manche, certaines tribus se contentent d'un galet troué dans lequel ils enfilent un roseau, puis, ils attendent quelques semaines pour que l'outil soit emmanché solidement par la seule croissance rapide du bambou, qu'il suffit de couper pour que le tour soit joué. Chassez cette tribu de sa région d'origine, exiliez la dans quelque région aride où il n'y aura ni galet ni bambou et la tribu disparaîtra, à moins que, par quelque miracle, ses ressortissants se décident de changer de culte, et donc de se dénaturer en changeant la forme de leur objet cultuel.

Quittons notre casse-tête, en tant qu'instrument du meurtre rituel, pour nous intéresser à un autre problème soulevé par René Thom relatif au langage : celui du génitif. A son exemple princeps : « *Le cadeau de Jean* », nous substituerons volontiers celui d' « *un meurtre d'enfant* » où la préposition "de" introduit un type de relation essentiellement dissymétrique entre les "oscillateurs" meurtre et enfant.

En effet, sur le plan de la psychanalyse, on a opposé le meurtre perpétré sur l'enfant à celui d'Oedipe tuant son père. Mais il est des enfants qui tuent dans leur jeune âge et d'autres qui tuent leur mère, en quelque sorte, lors de leur naissance. Ce genre de meurtre, s'il est moins fréquent de nos jours, a des effets spécifiques qu'il convient de ne pas méconnaître. La translation que subit l'enfant, de ce fait, d'un berceau à un autre, d'un giron à un autre, la perte que subit son monde du fait de cette séparation, expliquent sa difficulté d'avoir foi en son destin et d'accepter son inscription dans cet entonnoir structural impliqué par le désir de sa mère.

Nous venons donc de glisser des noces chimiques de l'outil avec son manche au couplage meurtri de la mère et de l'enfant, dont on peut se demander, dès lors qu'une séparation précoce s'inscrit en marge d'une évolution idéale, s'il lui sera possible de rassembler par la suite sous la forme d'une "gonade mentale" ce semis d'idées trop précocement bousculé dans sa tête qui, normalement, doit se condenser en ce "dispositif universel" susceptible, selon René Thom (p.342), de reconstituer le centre organisateur du champ de dynamique neuronique.

Cette "gonade mentale" avec l'écho qu'elle peut trouver du côté de la chimie sexuelle chère à Fliess et donc à Freud, (car s'il y a quelque chose qui passe de l'un à « l'autre », quelque chose qui se transmet, c'est bien ça après tout), cette gonade, donc, parvient effectivement à nous faire rire dans certaines conditions, pas seulement en raison de ce qu'elle a d'impensable, mais aussi à cause de cette couille, de ce zéro pointé qu'elle évoque qui est la véritable raison de notre hilarité. Cette ruse dont le verbe est capable, ce miroitement à quoi se prêtent certains points inanalysables de la structure, c'est à ce grand phi (Φ) qui ferme la nasse de la catastrophe du névrosé qu'il faut en demander la raison. Il est le trou où il convient d'interroger l'existence même du modèle idéal, de ce casse-tête censé devancer la question du zéro, de ce vide mental que nous venons d'évoquer, vide, lui, beaucoup plus réel que le Nirvana où Freud prétend le loger.

Cet inanalysable de la structure, Freud en avait pressenti l'existence avec le phénomène, dit fonctionnel de Silberer, où il a cru pouvoir mettre en évidence cette autoreprésentation de la structure dans le rêve, à savoir dans le rêve de Bismarck⁴. Rêve qui survient alors que Bismarck est dans une impasse, dans une situation impossible, ceci au printemps 1863. Ce qui caractérise ce rêve c'est le coup de baguette magique par lequel les difficultés rencontrées s'aplanissent, permettant le happy-end qui marque la réalisation de quelque chose qui reste culpabilisant. Ce point de rebroussement de la structure, c'est la défense, à prendre aux deux sens du terme:

1) Interdiction faite de se servir de la baguette.

2) Obligation de se servir de la baguette comme d'une défense contre la jouissance propre à l'acte sexuel. Il est clair que le rêve a pour fonction de masquer une certaine faille, de contribuer au rétablissement d'une certaine continuité idéale, et c'est à quoi sert ce prodigieux allongement à l'infini de la baguette dans le rêve. Le sujet se trouve capté dans son rêve par l'entonnoir du phallicisme, et la réalisation du désir, à en croire Freud, serait à ce prix.

[La faille en question rappelle ici l'identification projective par quoi Bismarck entend faire parader le peuple allemand à la baguette, et ce à partir d'une enflure du symbolique dans le réel, que nous écrivons S#R].

A la faveur de cette capture identificatoire le sujet sortant de ce rêve se trouve renforcé dans sa conviction d'être gâté par les dieux et, donc, raffermi dans sa méconnaissance. Méconnaissance de quoi au juste? Méconnaissance propre à la prise du sujet dans le mirage inhérent à la structure, puisqu'il lui est impossible de pouvoir se repérer faute d'une appréhension directe du mécanisme du transfert, et de la métaphore par laquelle un saut, une faille, sont franchis grâce au recours au symbole.

Un mot concernant la question de la transmissibilité de ce symbole. René Thom nous en parle dans les termes suivants (p. 313) :

"... la transmission ne peut fonctionner efficacement que si toute forme psychique est assez voisine d'une forme transmissible G, qui puisse la capter. Il est naturel d'admettre qu'une forme psy destinée à être transmise doit avoir la structure du champ morphogénétique de la relation ; or le champ de relation typique est le champ de l'ébauche d'un membre /.../. L'objet, et par conséquent grammaticalement le substantif, apparaît comme l'homologue du champ morphogénétique de l'os, et le verbe est l'homologue du muscle. Ainsi se trouvera réalisée la meilleure approximation de ta forme morphogénétique par la forme transmissible ».

L'os du problème de la transmissibilité est donc celui de la structure. Tout comme le phallus, ce que la structure engendre c'est elle-même. C'est cette propriété d'être équivalente à elle-même qui la rend irréprésentable, non-spécularisable, incompréhensible, et l'apparente à la catégorie du réel. C'est ainsi que ce qui est le moins interprétable dans la cure c'est ce qui choit du transfert. Qu'une autre théorie para-(ana)lytique, soit nécessaire pour la prise en compte de cet inanalysable c'est ce que certains n'ont pas hésité à postuler, avec l'indication de la procédure de type probabilistique [courante en physique des quanta] qui leur a semblé approprié. Que sur ce point puisse subsister un désaccord, voire un malaise grave dans la psychanalyse, c'est ce qui nous oblige à repenser les conditions de son existence. Certains préféreront attendre qu'elle disparaisse pour épiloguer sur ce qui lui a manqué pour le perpétuer. D'autres, conscients de l'impossible sur lequel est fondée l'expérience de la cure, seront enclins à en tirer dès à présent les conséquences qui s'imposent.

Notes

¹ René Thom, *Stabilité structurelle et morphogénèse*. W.A. Benjamin, Edit. Reading (Massachusetts U.S.A.) , 1972, Diffusion Edi.Science Paris.

² Rhème : quelque chose de très analogue à un atome ou à un radical chimique aux liaisons non-saturées.

³ Chréode: tout processus naturel se décompose en îlots structurellement stables, les chréodes . L'ensemble des chréodes et la syntaxe multidimensionnelle qui régit leurs positions respectives constitue un modèle sémantique.

⁴ Freud S., *L'Interprétation des Rêves*, p. 324, P.U.F. 1967.